

Bernard Brun, *Marcel Proust* (Le Cavalier bleu, 2007, 128 p., 9 €). L'ouvrage paraît dans la collection « Idées reçues », qui a pour principe de prendre lesdites idées comme point de départ et d'apporter « un éclairage distancié et approfondi sur ce que l'on sait ou croit savoir ». On y passe donc à la moulinette les idées reçues sur la chasse, sur les Corses, sur le football, sur la chirurgie esthétique et parfois, mais pas très souvent, sur la littérature : Proust est le troisième auteur abordé après Hugo et Rousseau. Le principe est le suivant : on place une idée en tête de chapitre, par exemple « La Recherche est un roman à clefs » et on la démolit. Dans une première partie intitulée « L'illusion autobiographique », Bernard Brun s'acquiesce de la tâche sans grand enthousiasme et avec un brin de relâchement (Bourget prénommé Henri et Mallarmé baptisé Gustave dans les deux premières pages, ça réveille). Il est vrai qu'on s'attaque ici à des idées reçues qui ont déjà du plomb dans l'aile : affirmer que la *Recherche* n'est pas une pure autobiographie, que Balbec n'est pas Cabourg ou que Charlus déborde largement le comte de Montesquiou n'apparaît pas comme une suite de révélations renversantes. L'exercice convenu permet néanmoins à l'auteur d'envoyer quelques piques en direction de la Société des Amis de Marcel Proust et des Amis de Combray, selon lui coupable d'avoir voulu l'assimilation d'Illiers à Combray, soupçonnée d'entretenir une curiosité inutile au sujet des clefs du roman et responsable d'un Bulletin qualifié d'académique. Il faut attendre la troisième partie, « La fabrique du roman » pour que l'intérêt s'éveille. On y trouve enfin le Bernard Brun chef de l'équipe Proust de l'ITEM (Institut des textes et manuscrits modernes) et grand connaisseur des brouillons et manuscrits proustiens dans son exercice favori, celui de l'étude génétique. S'éloignant du cahier des charges de la collection et de la simple réfutation, il s'attache alors à expliquer les mécanismes du souvenir et de l'épiphanie, à souligner les correspondances et les interactions (la « surnourriture », disait Proust) qui traversent la *Recherche* pour mettre en lumière la construction d'une pensée critique philosophique, littéraire et esthétique. Les appels constants aux avant-textes, aux inédits et à la correspondance lui permettent alors d'ébaucher l'étude qu'il recommande pour éviter les fausses routes : l'histoire de l'œuvre plutôt que sa biographie ou sa légende. Ce qu'il importe de savoir, c'est que l'inachèvement du roman n'est pas accidentel « mais bien fonctionnel et consubstantiel » et prévisible depuis 1909, que l'expérience *Jean Santeuil* a échoué parce que justement elle était trop autobiographique et qu'*A la Recherche du temps perdu*, paradoxalement, est plus universel et plus impersonnel bien que rédigé à la première personne. En fin de volume : résumé de la *Recherche*, présentation des personnages principaux, biographie, bibliographie argumentée et une page (on aurait aimé davantage) sur Proust dans les manuels scolaires, un sujet déjà traité dans un ancien Bulletin d'informations proustiennes qui mériterait d'être actualisé.